



Institutional Repository - Research Portal

Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche

researchportal.unamur.be

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

L'accumulation du savoir humaniste

Assenmaker, Pierre

Published in:

Tite-Live, une histoire de livres – 2000 ans après la mort du Prince des historiens latins

Publication date:
2017

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Assenmaker, P 2017, L'accumulation du savoir humaniste. Dans P Assenmaker & S Paternotte (eds), Tite-Live, une histoire de livres – 2000 ans après la mort du Prince des historiens latins: Catalogue de l'exposition organisée à la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin, 11 septembre - 27 octobre 2017. Presses universitaires de Namur, Namur, p. 57-62.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

8. L'accumulation du savoir humaniste

Tite-Live

T. Livii Patavini Latinae historiae facilè principis tres, cum dimidia, quae solae extant, Decades, longè omnium, quae hactenus exierint emendatissimae [...]

Lugduni : Apud Antonium Vincentium, 1553
R16C0058¹

C'est à Lyon, un des grands centres de l'imprimerie humaniste, qu'a été produit ce beau volume in-folio, présentant de magnifiques lettrines à fonds noirs ornées de rinceaux et de motifs végétaux, parfois aussi de figures humaines ou fabuleuses. Il a été publié par Antoine Vincent (1500-1568), qui est issu d'une famille lyonnaise. Son père, Simon Vincent, s'était lancé dans l'édition, une activité qui avait connu un essor rapide, si bien que les Vincent étaient devenus dès les années 1530 l'une des grandes maisons qui allaient dominer pendant plusieurs décennies l'industrie du livre lyonnaise. Pour asseoir leurs affaires, ces entrepreneurs veillaient à développer un créneau spécifique. Ainsi Antoine Vincent se spécialise-t-il dans les ouvrages en latin, qui se répartissent entre les domaines juridique, médical, religieux et classique – la présence de Tite-Live dans son « catalogue » n'étonne donc pas. Comme la plupart des marchands-libraires, il confie l'impression elle-même à des maîtres imprimeurs. Antoine Vincent s'associe notamment avec les frères François et Jean Frelon, Parisiens qui s'étaient établis à Lyon vers 1535 (François meurt en 1546). Cette édition de Tite-Live est l'un des fruits de cette collaboration régulière (le colophon indique que l'impression a été réalisée par Jean Frelon : *excudebat Ioannes Frelonius*)². Antoine Vincent développa en collaboration avec ses fils des succursales à Genève – où il s'établira de 1559 à 1564 – et à Bâle. Parallèlement, son implication dans la vie politique et religieuse lyonnaise fut importante : il fut à trois reprises consul de la ville de Lyon (en 1543, 1551 et 1559) et, étant de confession calviniste, il

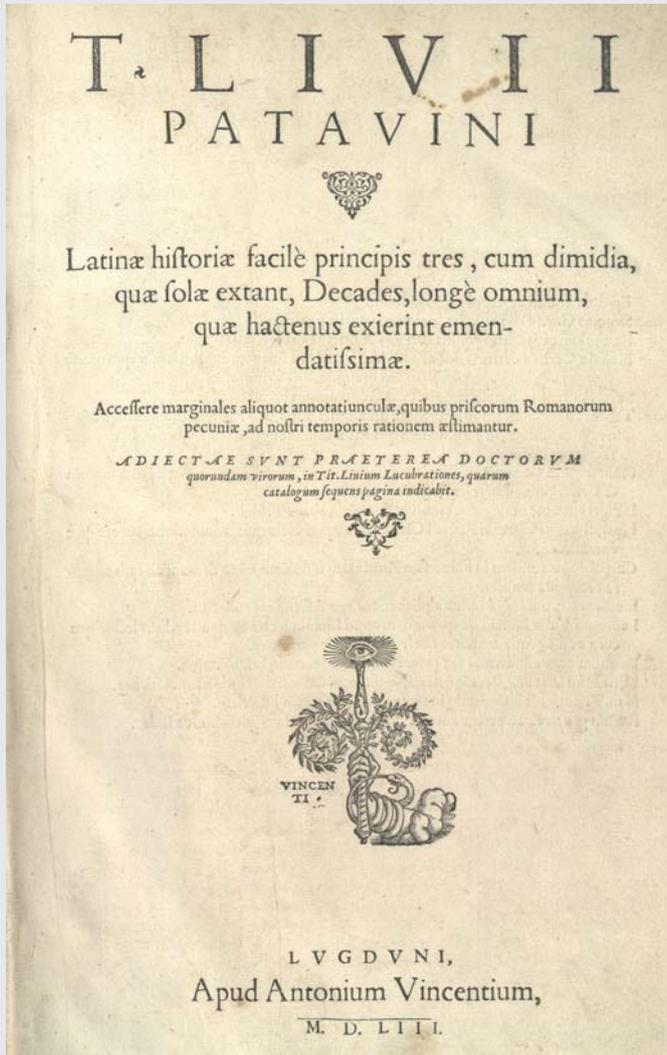
participa activement au développement de l'Église réformée de sa cité, notamment par une entreprise éditoriale d'une ampleur exceptionnelle : l'impression et le commerce du psautier réformé (1562). Son engagement religieux causa sa perte lorsqu'éclatèrent les guerres de religion : il fut arrêté en 1567 et ses biens confisqués en 1568, année de son décès.

La marque typographique d'Antoine Vincent, qui orne la page de titre de l'ouvrage, est un bel exemple du symbolisme érudit typique de l'iconographie humaniste : un avant-bras, entouré d'un serpent se mordant la queue, émerge d'un nuage et brandit un sceptre orné de deux rameaux et surmonté d'un œil. Si une telle image nous apparaît au premier abord bien énigmatique, l'*eruditus lector* de la Renaissance parvenait sans peine à en décoder les différents éléments³ : le serpent, qui forme un cercle, signifie l'éternité ; les rinceaux du sceptre sont des branches de laurier, lequel est à la fois un attribut apollinien et un symbole de victoire ; l'œil rayonnant est l'image du soleil, ce qui indique que le sceptre est celui d'Apollon, régulièrement assimilé à cet astre (le dieu est représenté tenant le même sceptre sur d'autres pages de titre de notre libraire). Quant à la légende *Vincenti* qui accompagne l'image, elle renvoie tout à la fois au nom de l'imprimeur (« de Vincent ») et au verbe latin *vincere* (« pour le vainqueur »), ce qui rejoint le symbolisme du laurier. La marque que s'est choisie Antoine Vincent représente donc la victoire éternelle d'Apollon, dieu de la lumière et des arts.

¹ La BUMP possède un second exemplaire de cette édition (Rés.1B.20).

² L'édition a également paru à l'identique sous le seul nom (et avec la marque typographique) de Jean Frelon : *Lugduni, Apud Ioannem Frelonum*, 1553.

³ Nous suivons comme guide, dans la lecture de cette image, l'ouvrage de G. DE Tervarent, *Attributs et symboles dans l'art profane. Dictionnaire d'un langage perdu (1450-1600)*, Genève, 1997, pp. 403-404.



Conformément à la pratique de l'époque, la page de titre de notre volume affiche une série d'informations sur le contenu de l'ouvrage destinées à convaincre d'emblée l'acquéreur potentiel de la grande valeur de l'ouvrage. Le premier de ces « arguments de vente » concerne le texte lui-même : ces *Decades* seraient « de toutes celles qui ont paru jusqu'alors, celles ayant reçu de loin le meilleur travail de correction » (*longè omnium, quae hactenus exierint emendatissimae*). En réalité, tout indique qu'Antoine Vincent s'est

contenté de reprendre le texte établi par Beatus Rhenanus et Sigismundus Gelenius pour l'édition bâloise de 1535. Le premier sous-titre attire ensuite l'attention sur la présence de notes marginales indiquant la conversion des sommes d'argent mentionnées par Tite-Live *ad nostri temporis rationem*, « dans le système de notre temps » (en couronnes, comme il apparaît à la lecture du livre). *Last but not least*, la page de titre signale pour finir l'ajout de travaux – *lucubrations* : littéralement, le fruit des labeurs nocturnes, accomplis à la lueur (*lux*) de la lampe – dus à plusieurs savants, « dont la page suivante donnera la liste » (*quarum catalogum sequens pagina indicabit*).

Le verso de ce premier folio présente en effet un sommaire ne contenant pas moins de seize intitulés d'écrivains humanistes et (dans une moindre mesure) classiques, de tableaux et index divers. À parcourir le volume, on constate d'ailleurs que cette liste n'est pas tout à fait exhaustive et n'attire l'attention que sur les contributions majeures. Ces commentaires et documents, placés avant et après le texte de l'*Ab Urbe condita*, constituent un imposant appareil érudit, comme deux contreforts sur lesquels s'appuierait l'édifice de l'œuvre livienne. Les nombreuses pièces qui précèdent celle-ci forment une vaste introduction disparate fournissant le bagage nécessaire pour aborder l'œuvre de Tite-Live dans ses aspects les plus divers : synthèses sur l'histoire romaine et ses acteurs, liste des discours qu'ils auraient prononcés (voir ci-dessous), traité sur les mesures et les poids grecs et romains (le *De mensuris et ponderibus* de Celio Secundo Curione, 1503-1569), etc. À la suite des *Decades* (580 pages numérotées) et des épitomés (attribués à Florus) des livres XLVI-CXL, le lecteur dispose d'un ensemble de documents complémentaires destinés à accompagner sa lecture au fil du texte – la présence d'une nouvelle page de titre suggère d'ailleurs que ce volume pouvait être relié à part pour faciliter la consultation.

L'ouvrage s'ouvre sur une lettre d'Érasme, dont il a été question dans la notice précédente, qui dressait un monument aux pionniers de la reconquête du texte livien. Ainsi rééditée au seuil du volume, cette épître semble placer l'entreprise éditoriale sous les auspices du Prince de l'humanisme – décédé depuis un peu plus de quinze ans au moment de l'impression.

T. LIVII PATAVINI HISTORIARUM AB URBE CONDITA DE CADIS QVARTAE LIBER PRIMVS

BELLUM aduersus Philippum Macedonem regem, qui intermissa pace, repetitis caesibus, formidat. Tempore inchoante duces Romanos, qui non minus erant, aduersus Macedonem, et in sacrum Cereris cum alijs partibus Romanorum sub...



M a quoque inuicem, velut ipse in parte laboris ac periculi fuerim, ad finem belli Punici peruenisse. nam et si profiteri aulam, persequitur res comites Romanas, in partibus singulis tanti operis fatigari minima conuenit: tamen cum in mentem venit, tres & 4 annos, (ex enim sunt a primo Punico ad secundum bellum finitum) aequa multa volumina occupasse mihi, quam occupari quadragesimo LXXXVIIII anni a condita urbe ad Appium Claudium consulem, qui primus bellum Carthaginiensibus intulit, ians proinde animo, vobis qui proximo hosti vasis induci mare pedibus ingrediuntur, quicquid progredior, in vastiorum me altitudinem ac velis profundum iuueni, quod crescere potest opus, quod prima quoque periculis inueni videtur. Pacem Punicam bellum Macedonicum excepit, periculo laudis quoque comparandum, aut virtute dicitur, aut millium, robore: claritate regum antiquorum, vena quoque fama gentis, & magnitudine imperii, quo multo quondam Europae, maiorem partem Africae obtinuerunt armis, prope nobilibus, Ceterum corporum bellum aduersus Philippum decem fere ante annos, totentis prius depositum erat, cum Aetoli & bellum aduersus Aetolos, aliisque regionis eiusdem socios pacem, tum ob auxilia cum pecunia nuper Africam missa Annibali, Pericleique, praesens Aetensium, quos agro persuasit in urbem compulerat, exacerbat ad renouandam bellum. Sub idem fere tempus & ab Aetoli reges, & Rhodios legati venerunt, nuntiantes, Afric quoque civitates sollicitari. His legationibus responsum est: curae Aetianam rem finituri fore. Consilio de Macedonico bello integra ad e o s a, qui nunc in praio cum hostis erant, reuocati est. Interim ad Professorum Aegypti regem legati tres missi, C. Claudius Nero, M. Aemilius Lepidus, P. Sempronius Tullianus, & C. Antonius, qui vrbem Annibalem, Ptolemaeque, & gratias agerent regi, quod in rebus dubiis, cum finitimi etiam socii Romanos desererent, in fide mansisset, & peterent, ut si coacti inuicem bellum aduersus Philippum suscipissent, praesentium animam erga populum Romanum confererent. Eodem fere tempore P. Aelius c o s, in Gallia, cum audisset A Boius ante suum aduersum incursionem in agros socorum factas, duobus legionibus identis riuus riuulatus eius causa scriptis, addiditque ad eas quatuor cohortibus de exercitu suo, C. Appium praefectum socium hac tumultuaria manu per Vmbriam, quam tribus Sappinianum vocant, agrum Boiorum inuadere iussit, ipse eodem aperto itinere per montes duxit. Appius ingressus hostium fines primo populationes satis prosperae, ac tunc fecit, delecto deinde ad castrum Murium lata idoneo loco ad demetenda frumenta (iam enim maturae erant segetes) profectus quoque explorato circa, nec rationibus satis firmis, quae amatae merces, atque operi intentio recareatur, potius, improbo impetu Gallorum cum frumentatoribus et circumuentum, inde paucis sociisque etiam armatus cepit, ad septem millia hominum palas per segetes fuit caesa: inter quos ipse C. Appius praefectus, ceteri in rum finitum, ad consilium per latus prope inueni praesente, qui, nisi quod populus est Boiorum finis, & cum Ingenuis Liguriis fecit, nihil, quod esse memorabile, aliud in provincia cum gessisset, Romanis rediit. Cum primum finitum habuit, vniuersis polioantibus, ne quam frequentes finitum, ut P. Aelius c o s, quem viderent ei, cum imperio mitteret, qui classe accepta, quam ex Sicilia Cn. Octavianus redoceret, in Macedoniam traiceret. M. Valerius Leuinae propraetor missus, circa Vibonem duodequadraginta milibus ab Cn. Octavio acceptis in Macedoniam transiit, ad quem cum M. Aurelius legatus venisset, edocuitque cum quanto exercitus,

Antiochus fecundus.

Macedoniam belli caes.

Romani legati ad Professorum Aegypti regem.

Appius praefectum socium.

Evictio ad vrbem.

Appius praefectum socium.

A ctus, quantum etiam numerum comparasset ex: & quemadmodum circa omnes non continenti modo vrbes, sed etiam insulas, partem ipse aduendo, partem per legatos concreuit homines ad arma: maiore conatu Romanis id capessendum bellum esse, ne candidioribus his auderet, Philippum, quod Pyrrhus prius ausus ex aliquanto minore regno esse, hanc eadem scribere Aetoliam consiliis, & fecerat placere. Ex his huius anni cum de agris veterum militum relatum esset, qui ductu atque auspicio proconulis Scipionis in Africa bellum perfecissent: decreuerunt patres, ut hi, iunius praetor vrbes si ei videretur, decemvros agro Samniti Apulique, quod eius publicum populi Romani esset, metendo diuidentique crearet. Creati P. Seruilius, Q. Caecilius Metellus, Cn. & M. Seruilius Flaccus, amobus cognomen erat) L. & A. Hostilius Catones, P. Villius Tappulus, M. Fulvius Flaccus, P. Aelius Patus, Q. Flaminius. Per eos dies P. Aelio consulom comitia habuerunt, creati c o s s. P. Sulpicius Galba, C. Aurelius Cotta, Praetores exinde facti, Q. Minucius Rufus, L. Furius Purpurio, Q. Fulvius Gillo, Cn. Sergius Plancus, Iudex Romanis finitum ex eo magno iudicis apparitione facti ab adhibitis consulibus L. Valerio Placido, & T. Quintio Flaminio, biduum inuadit iussit, frumentique vim ingentem, quod ex Africa proconuli Scipio miserat, quatuor agris populo cum summa fide & gratia diuiserunt. Et plebem laui ter eos iustitiam adhibuit plebs. A pulio Fulviano, & Q. Minucio Rufo, qui ex adhibitis praetor creatus erat, & Ionis epulum fuit Iudicium causa, Anno quingentesimo quadragesimo quarto ab vrbe condita, P. Sulpicio Galba, C. Aurelio c o s s. bellum cum rege Philippo inuenit est, paucis mensibus post pacem Carthaginiensibus datam. Q. Minucius primus eam rem idibus Martiis, quo die tum consulas inibat, P. Sulpitius c o s, reuocavit, iussitque decreuit, ut c o s s. maioribus hostibus rem diuinit facerent, quibus dies ipse videretur, cum precatione ea. Qnam rem senatus popularique Romanus de Republica, deique intendit nouo bello in animo haberet: ea res uti populo Romano, sociisque, ac nominis Latino bene ac feliciter exiret, fecundissimi rem diuinit, precatione quoque, ut de Republica, deique promoueret senatum considerent. Per eos dies opportune stridens ad bellum animus, & M. Aurelio legato, & M. Valerio Leuinae propraetore allate: & Atheniensium noua legatio venit, qua regem appropinquante finibus suis nuntiare: breuiter non agro modo, sed vrbem etiam in detour eius fecerant, nisi quod in Romanis auxiliis foret. Cum pronuntiatum e o s s. rem diuinit, nec periculum esse, & precationi annuere deos, arripere respondere: laetique extra fuisse, & prolationem finium, victoriamque, & triumphum portendi: tum licet Valerius, Aureliique lecte, & legati Atheniensium auditi, senatus inde consilium factum est: ut sociis gratis agerentur, quod diu sollicitari, ne oblationem quidem mares fide decederent, de auxilio mitemdo tum responderet, placere, cum consules praenuntia fortis essent: atque in c o s s. cui Macedonia provincia censeret, ad populum mitteret, ut Philippo regi Macedoniam indiceret bellum. P. Sulpicio provincia Macedoniae tunc euenit, sique rogationem promulgauit: vellent, subirent, Philippo regi Macedonibusque, qui sub regno eius essent, ob inuarias, armataque illa socii populi Romani bellum indicere, nisi Aetoli consiliis Aetoliae provincia obigeret. Praetores exinde facti sunt: Cn. Sergius Plancus vrbium, Q. Fulvius Gillo Siciliae: Q. Minucius Rufus Bruttiorum, L. Furius Purpurio Galliarum. Rogato de bello Macedonico primis comitiis ab omnibus fere centuriis antiqua est, id cum finit diuinitate & grauitate bellum sponte homines ex solo laborum, periculo quoque fecerant, tum Q. Belius tribunus plebis viam antiquam criminandi patres ingressus, inculcauerat bella ex belli fere, ne pace vrbium suu plebs possit. Accepit eam rem patres, in acerat quoque probis in fructu tribuibus plebis, & consilium pro se quique iocaret, ut de inuicem comitia rogationis forent: edicere, quibusque signentur populi, atque doceret quanto damno, delectoque dilato ea belli finem esset. Consul in campo Martio comitibus habuit, priusquam centurias in suffragium mitteret concione aduocata, Ignorare, inquit, videri mihi mihi Quirite, non vrbem bellum an pacem habentis, vos comitit: nec enim libere cum vobis peruenit, Philoques, qui terra marique inuicem bellum molitur, sed vrbem in Macedoniam legiones transportet, an hostem in Italiam accipiat, hoc quantum interit, si vrbem ante illa, Punico certe proximo bello experti estis. Quis enim dubitat: quin, si Saguntum obisset, si Memque nostram impugnantibus impugnet, talissemus open, licet patres nostri, Marcellis tulerat: totum in Hispaniam aeterni bellum furimus, quod cunctando cum summa clade nostra in Italiam accepimus? Ne illud quidem dubium est, quin hunc ipsum Philippum pacum iam per legatos, iheratque cum Annibale in Italiam traiceret, misso cum classe Leuino, qui vrbem et bellum inferret, in Macedonia contracturum, & quod eius fecimus, cum hostem Annibalem in Italia habuerim: id nunc pullo Italia Annibale, vrbem Carthaginiensibus, cunctantur facere: Patiamur expugnandis Athenis, licet Sagunto expugnando Annibalem passis sumus, signentis nostram experti regem: non quanto inde inuenit, quemadmodum ab Sagunto Annibali, sed quanto inde die, quam ab Carthago saluare nauer, in Italiam perueniret. Ne sequentis Annibali Philippum, ne Carthaginiensibus Macedoniae. Pyrrho certe equabit: dico quantum vel vi viro, vel gens genti praestit. Minima accepimus semper Epirus regno Macedoniae fuit, & hodie est. Peloponnesum totum in ditione Philippus habet, Argolique ipsos, non vrbem fama magis, quam more Pyrrhi nobilitatis, nostramque compta, quanto magis florentem Italiam, quanto magis integram erit, alius dicitur, id est nec exercitibus, quos Punicum postea bellum adhibuit: appropinquat Pyrrhus tamen concessit, & vrbem prope ad ipsam vrbem Romanam venit, nec Tarentini modo, oraque illa Italia, quam maiorem Graeciam vocant, ut in vrbem, ut non fecerit crediderit: sed Lucania, & Brutia, & Samniti locis decesserit.

Dionysius creator, ut notato sui...

Annobis...

Atheniensium...

Legati ad...

Ad populum...

Rogationem...

Evictio ad...

Appius praefectum...

(nunc primum non sine foenore cognita). Antoine Vincent attire aussi l'attention, dans le premier sous-titre de cette page, sur un complément à la table chronologique de Glareanus : une liste alphabétique des magistrats et autres personnages mentionnés dans l'Ab Urbe condita avec l'indication des dates de leurs charges ou de leurs actions majeures. Ce précieux elenchus - lointain ancêtre des actuels instruments de travail des historiens, tel The Magistrates of the Roman Republic de T. R. S. Broughton - est dû à un imprimeur-libraire qui avait également publié l'œuvre livienne, Jodocus Badius Ascensius.

En réalité, bien que la deuxième page de titre du volume mette en exergue le nom de Glareanus, la volumineuse section qui suit le texte de Tite-Live rassemble les commentaires de bien d'autres érudits. Sans surprise, on retrouve les abondantes notes de critique textuelle de Beatus Rhenanus et Sigismundus Gelenius, reprises aux éditions bâloises. Ces annotations sont directement précédées du commentaire aux livres I-II de Ioannes Velcurio (Johannes Bernhardt, ca 1490-1534), professeur de rhétorique et de physique à l'Université de Wittenberg. Ses Explicationes, publiées pour la première fois à titre posthume à Strasbourg en 1545,



accordent une grande attention aux aspects juridiques : chaque section du commentaire, structuré par règne puis par année consulaire, contient un catalogue des *leges* et *ins-tituta* du roi ou des consuls en question.

Mais l'édition lyonnaise de 1553 se signale surtout, par rapport à celles des décennies précédentes, par la présence – voire la réapparition – de plusieurs grands noms de l'humanisme italien. Cette orientation est perceptible dès le début du volume, où l'on trouve, juste après les écrits d'Érasme et de Simon Grynaeus dont il a été question, un texte de Bartolomeo Marliani (1488-1566) intitulé *De origine urbis Romae* : il s'agit en réalité du premier chapitre de l'œuvre majeure de cet érudit, *Antiquae Romae topographia*, qui avait connu une renommée européenne dès sa première édition en 1534 et qui allait rester une référence en matière de topographie romaine jusqu'au XVIII^e siècle. Remontant le cours de la tradition, la seconde page de titre de notre ouvrage affiche les noms de deux humanistes italiens du XV^e siècle : Lorenzo Valla (1407-1457) et Marcantonio Sabellico (1436-1506). Du premier est d'abord imprimée une *disputatio*, qui se présente sous la forme d'une lettre au roi de Naples Alphonse d'Aragon, dont Valla était le secrétaire, dans laquelle l'auteur – célèbre pour son vigoureux talent de polémiste – entreprend de réfuter Tite-Live (I, 46, 4) à propos de la généalogie des Tarquins. Suit la contribution la plus importante de Valla aux études liviennes, parue en 1447 : les *Emendationes sex librorum T. Livii de secundo bello punico* (« Corrections aux six livres de Tite-Live sur la deuxième guerre punique »). S'appuyant sur le manuscrit jadis annoté par Pétrarque, ce champion du bon usage latin qu'était Valla y livre un examen critique du texte des livres XXI-XXVI, dont certaines conjectures sont adoptées aujourd'hui encore par les philologues. À la suite de cette œuvre viennent les brèves *annotationes* que Marcantonio Sabellico avait rédigées en accompagnement de son édition de Tite-Live parue à Venise en 1498.

L'édition lyonnaise réalisée par Antoine Vincent et Jean Frelon donne ainsi à voir la constitution progressive, pour ainsi dire strate par strate, de la tradition ecdotique et exégétique de l'époque humaniste. À l'attention de leur lectorat français, les libraires-imprimeurs réunissent dans ce volume plusieurs

figures de proue de l'humanisme italien et germanique dans un esprit d'accumulation des commentaires – une tendance qui ira s'accroissant jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Mais il ne s'agit pas seulement d'afficher de grands noms : plusieurs documents « anonymes », souvent repris à des ouvrages antérieurs, inventorient et ordonnent les foisonnantes données glanées à chaque page de l'*Ab Urbe condita*. Dans cette édition comme dans celle parue à Bâle dix ans plus tôt, on trouve un volumineux – *copiosissimus* ! – index et une liste des magistrats (ainsi que des rois et grands pontifes) décade



ELENCHVS REGVM, CONSVLVM, DICTA-TORVM, DECEMVIRVM, TRIBVNORVM MILITVM,
qui consulari fuerint potestate, Praetorum, Centurum, & Pontificum Maxi-morum, qui prima, tertia, quarta & quinta Decadibus continentur.

REGES ET COSS. PRIMAE DECADIS.	
REGES ROMANI.	COSS. PRIMAE DECADIS.
1 ROMVLVS primus Rom. rex re-gnauit annos 37. scriptiq; autho-riz. Dionysio Halicarnasso, & T. Livio, anno primo septimae Olympiadis pag. 3. n	39 P. Quinctius, Q. Servilius 41. B
2 Annus interregni 7. A	40 T. Aemilius, Q. Fabius 41. B
3 Numa Pompilius secundus Ro-manorum rex. annis 43. anno 1. Olympiadis 16. 7. B	41 Q. Servilius, Sp. Posthumius 41. B
4 Tullius Hostilius 111. Rom. rex ann. 33. anno 1. Olymp. 17. 8. B	42 Q. Fabius, T. Quinctius 41. B
5 Ancus Marti' Nepos Numa' ex filia, quartus Rom. rex. ann. 34. anno 2. Olympiad. 18. 8. B	43 Posthumius Albus, Sp. Furius, sine Fostius 41. A
6 Tarquinius Prius quintus Ro-manorum rex, annos, 38. anno 1. Olympiadis 41. 13. B	44 L. Eburnius, P. Servilius 44. A
7 Seruius Tullius gener Tarqui-nii, sextus Romanoru' rex, ann. 44. ann. 4. Olympiadis 41. 13. B	45 L. Lucretius Tricipitinus, T. Verenius Geminus 44. B
8 Tarquinius Superbus nepos Tar-quinii prioris, septim' & ultim' Ro. rex. an. 45. ann. 4. olymp. 46. 17. B	46 P. Volturnius, Sex. Sulpicius 45. B
CONSULES primae Decadis.	
1 L. Iunius Brutus 11. B	39 L. Aemilius, C. Sulpicius 39. A
2 L. Tarquinius Collatinus abrogatus 11. B	40 M. Valerius, Sp. Virginius 39. A
3 P. Valerius subrogatus ibidem Sp. Lucretius Bruto suffrag. 11. B	41 T. Virginius, C. Sulpicius 39. A
4 M. Horatius Pulullius Lucretio suffrag. ibidem 11. B	42 C. Horatius, T. Menapius 39. A
5 P. Valerius iterum 11. B	43 A. Virginius, P. Servilius 38. B
6 T. Lucretius ibid. & dein. B	44 C. Nautilus, P. Valerius 38. B
7 P. Valerius Publicola 111. 16. B	45 L. Furius, C. Manlius 39. A
8 M. Valerius 16. B	46 L. Aemilius, Opiter Virginius 39. A
9 P. Posthumius 16. B	47 L. Pinarius, P. Furius 39. B
10 T. Lucretius iterum 17. A	48 Sp. Claudius Appii filius, T. Quinctius 39. B
11 Agrippa Menenius, P. Posthumius ibidem 17. A	49 L. Valerius, T. Aemilius 41. A
12 Opiter Virginius, Sp. Catus 17. A	50 T. Numicius Prius, A. Virginius 41. B
13 Posthumus Cominius, T. Largius 17. B	
14 M. Manlius Tullus, T. Eburnius 17. B	
15 C. Votulius, Q. Cloelius 17. B	
	51 M. Valerius, Sp. Virginius 41. A
	52 P. Carinius, Sex. Quinctius 41. A
	53 P. Sextius Capitolinus 41. B
	54 Ap. Claudius, T. Genutius 41. B
	55 L. Valerius, M. Horatius 41. A
	56 Sp. Herminius, T. Virgilius Calimontanus 41. B
	57 M. Geganus Macerinus, Clulius 41. B
	58 T. Quinctius Capitolinus 41. B
	59 Agrippa Furius 41. B
	60 M. Genutius, P. Carinius 41. A
	61 L. Papyrius Mugillanus, L. Sempronius Atratinus 41. A
	62 M. Geganus Macerinus iterum, T. Quinc. Capitolinus v 41. A
	63 M. Fabius Vibulanus, Posthum. Ebutius Cornicen 41. A
	64 C. Furius Pacillus, 7

par décade (*Elenchus regum, consulum, dictatorum...*). Mais concernant ce type d'instruments aussi, l'évolution est sensible. Si l'édition bâloise contenait déjà un index des discours liviens, celui-ci suivait simplement l'ordre dans lequel ils figuraient dans l'œuvre. Dans l'ouvrage publié à Lyon, en revanche, les discours font l'objet d'un classement plus élaboré, conçu sur la base des catégories de la rhétorique. On trouve d'abord un tableau de l'ensemble des discours *uelut generis diuisionem in species complectens* (« comprenant pour ainsi dire la subdivision du genre en espèces »), où est adoptée la répartition traditionnelle en *deliberatio* – *demonstratio* – *iudicium*, que l'on retrouvera par exemple dans le recueil publié par Henri Estienne en 1570. L'index qui suit (contenant les résumés de chaque harangue) se conforme au classement exposé dans ce tableau, ce qui en fait un outil d'une grande valeur didactique : le lecteur pouvait prendre connaissance en un coup d'œil de tous les passages de Tite-Live qui pouvaient lui offrir des modèles classiques de *suasio* ou de *dissuasio*, d'*adhortatio* ou de *dehortatio*, d'*accusatio* ou de *defensio*...



34

Tite-Live comme professeur de rhétorique ? Ce mélange des genres peut nous paraître singulier. Or, telle fut une des raisons majeures – sinon la première – de l'exceptionnelle fortune dont l'historien latin jouit dans l'enseignement des siècles durant. Le volume qui fait l'objet de cette notice nous en fournit une preuve éclairante : sur la feuille de garde, une inscription manuscrite – en latin – nous apprend qu'en 1701, la ville de Namur offrit ce livre à un certain Jacques Sanglier comme premier prix de... rhétorique !

Pierre Assenmaker

Orientation bibliographique

A. H. McDONALD, « Livius, Titus », dans P. O. KRISTELLER, P. E. CRANZ (éds), *Catalogus translationum et commentariorum: Mediaeval and Renaissance Latin Translations and Commentaries. Annotated Lists and Guides*, vol. II, Washington, 1971, pp. 331-348.

N. ZEMON DAVIS, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans H.-J. MARTIN, R. CHARTIER (éds), *Histoire de l'édition française. Tome I. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du xvii^e siècle*, Paris, 1983, pp. 255-277.